

# LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Co, Propriétaires-Éditeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI 11 DECEMBRE 1888.

## Cartes d'Affaires.

### AVOCATS.

**BELANGER & GENEST,**  
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI,  
Sherbrooke. Etude : Maison Twose,  
rue Wellington.

M. Belanger et Genest se chargent  
des affaires légales qu'on voudra bien  
leur confier dans n'importe quelle partie du  
Canada.

Ils suivront tous les circuits du district de  
St. François et toutes les cours de la provin-  
ce de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis  
qui ont des affaires à transiger au Canada,  
feront bien de s'adresser à eux.

**JOS. L. TERRILL, B. O. L.**  
SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude  
à Sherbrooke : Maison Odell.

**CAMIRAND, HURD & FRASER,**  
AVOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke,  
P. Q.

**J. S. BRODERICK,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke, P. Q.

**F. CAMPBELL, L. L. B.,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke, P. Q.

**G. L. DE LOTTINVILLE,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke. Donnera  
attention toute particulière aux collec-  
tions. Bureau à Magog ouvert tous les luns-  
dis.

**J. LEONARD, L. L. B.**  
AVOCAT—Bureau : maison McManamy,  
rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

**J. H. N. RICHARD, LL. L.**  
AVOCAT—Sherbrooke P. Q. M. Richard  
suivra tous les circuits.

### NOTAIRES.

**Archambault & Archambault**  
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURAN-  
CE, Maison Beckett, Sherbrooke.

**ELISEE NOEL,**  
NOTAIRE et agent d'immeubles, No. 125  
rue Wellington, Sherbrooke.

**DANIEL THOMAS,**  
NOTAIRE PUBLIC, agent général et  
commissaire pour Ontario et Québec.  
Prêts négociés. Bureau dans la maison  
Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

**J. N. THIBODEAU,**  
NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeu-  
bles, etc., Agence (Lac Mégantic), P. Q.

**F. X. LEMIEUX, B. O. L.**  
NOTAIRE, Weeden-Station, P. Q.—Com-  
missaire de la Cour Supérieure, agent  
du Crédit Foncier Franco-Canadien, agent  
d'immeubles et de prêts sur hypothèques

### MEDICINS.

**DR. PANTALEON PELLETIER,**  
MEDICIN ET CHIRURGIEN, Gradué  
à l'Université Laval, Québec, ex-aide  
Chirurgien de l'Hôpital de Marine de Québec.  
Bureau : 79, Avenue Bowen, Sherbrooke-  
Est. Consultation : de 7 à 9 a. m., 12 à 1  
p. m.; 6 à 9 p. m.

**DR. L. W. DOWLIN,**  
DENTISTE—Bureau : Maison Tuck &  
McNicol, Sherbrooke, P. Q.

**DR. G. V. PROVOST,**  
MEDICIN VÉTÉINAIRE. Bureau de  
consultation, porte voisine du Railroad  
Hotel, rue Factory Sherbrooke. 30

### DIVERS.

**MME. J. E. MORISSETTE,**  
COIN des rues King et Gillespie, haute-  
ville, Sherbrooke, donnera chez elle et  
à domicile des leçons de musique vocale et  
instrumentale, sacrée et profane, sur piano  
et orgue, à des conditions faciles.

**F. X. Brunelle,**  
HUISSIER de la Cour Supérieure, Wee-  
don, P. Q. M. Brunelle se charge aus-  
si des rentrées de fonds à conditions faciles.

**O. M. NOEL,**  
HUISSIER de la Cour Supérieure, St-  
Fortunat de Wolfestown, P. Q.  
M. Noël se charge aussi de toutes les affai-  
res de collection, de liquidation et autres  
qu'on voudra bien lui confier. 45

**W. STEPHEN PEAROE,**  
REPENTEUR PROVINCIAL—Lennox-  
ville et Lac Mégantic. 163

**A. PERIARD,**  
LIBRAIRE-ÉDITEUR, IMPORTATEUR  
et Relieur. Librairie Générale de Droit  
et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques,  
Montréal, près du palais-de-justice. Boite  
1438 bureau de poste. 168

**ALEX. GARWOOD,**  
PEINTRE ET DÉCORATEUR de mai-  
sons, fresques, enseignes, etc. Atelier,  
rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa  
résidence, rue Proment. 176

**GLOBE HOTEL,**  
TENU PAR THOS. NAP. TURGEON, rue  
Wellington, en face de l'Albion. Bon-  
nes chambres, bonne table et tout le confort  
désirable.

**F. S. A. Pelletier,**  
REPENTEUR PROVINCIAL—Maison  
Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

**NAPOLÉON GARAND,**  
BARBIER-COIFFEUR, tient aussi d'ex-  
cellentes chambres de bains, no. 102 rue  
Wellington, vis-à-vis du "Grand Central  
House," Sherbrooke. M. Noël Boucher, un  
ouvrier de grande habileté, est à l'établisse-  
ment. Satisfaction garantie. Une visite est  
respectueusement sollicitée. 3m

**CITY HOTEL,**  
HAUTE-VILLE,  
SHERBROOKE, P. Q.

Cet hôtel, dont le nom est bien connu du  
public, est situé près de la gare du Pacifique  
Canadien. Il offre tous les avantages au  
public voyageur. Il a reçu des améliorations  
importantes et a été meublé à neuf.  
Le public y trouvera toujours une bonne table,  
de bonnes chambres et des liqueurs de  
choix. Les repas se donnent en tout temps.  
Des voitures et des chevaux sont à la dispo-  
sition des voyageurs. On trouvera du bois  
de corde à vendre à l'hôtel. Les prix sont  
modérés.

J. C. HENRY,  
Propriétaire.

**DOMINION HOUSE,**  
(ANCIENNE MAISON DUBOIS),  
Acton Vale, - P. Q.

Cet hôtel, si bien connu du public, recou-  
vrera nécessairement la vogue qu'il avait  
autrefois. Sa situation, vis-à-vis la gare du  
Grand Tronc et voisin du bureau de poste,  
en rend l'accès des plus faciles. On trouve-  
ra toujours : bonne table, bons lits et liqueurs  
de choix.

A. L. DESÈVE,  
Propriétaire.

**Sherman Hotel,**  
SCOTSTOWN, P. Q.

Cet hôtel, situé près de la gare du chemin  
de fer International, offre tout le confort dé-  
sirable au public voyageur. Bonne table,  
bonnes chambres, liqueurs de premier choix.  
Repas en tout temps. Tabacs et cigares ex-  
quis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi  
que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel.  
A. G. SHERMAN, propriétaire.

**HOTEL WEEDON,**  
ANCIEN HOTEL DUBUC,  
Weeden Station, P. Q.  
G. CORRIVEAU, Propriétaire.

Cet hôtel, situé à proximité de la gare du  
Québec Central (côté sud), a été amélioré et  
meublé en neuf, il contient de magnifiques  
chambres et offre tous les avantages possi-  
bles au public. La table est excellente. Les  
agents de commerce y trouveront des salles  
spacieuses pour étaler leurs échantillons.  
Voitures et chevaux à la disposition des voya-  
geurs. Prix modérés.

**Cookshire Hotel,**  
COOKSHIRE, P. Q.

Cet hôtel bien connu du public voyageur  
est toujours approvisionné de liqueurs et  
de cigares de choix. Table excellente servie à  
toute heure. Salle d'échantillons pour les  
commis-voyageurs ; cour spacieuse et bonne  
écurie. Alden Learned, propriétaire.

**Hotel Central,**  
(Ci-devant tenu par M. E. T. LEGENDRE)  
LAC MÉGANTIC, P. Q.

Cet hôtel, bien connu des voyageurs, est  
aujourd'hui sur un excellent pied et appro-  
visionné des meilleurs vins et autres liqueurs.  
Table excellente et bonnes chambres. Salle  
d'échantillons pour les agents-voyageurs.  
Une voiture se rend à la gare, à l'arrivée  
de tous les trains.

T. LEMAY, Propriétaire.

**SAINT LAWRENCE HALL,**  
MONTREAL.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et  
l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord.  
Situé au centre de la ville et des affaires,  
à proximité du bureau de poste, des bâtiments  
publics et autres places d'intérêt. Possède  
250 chambres richement meublées et déco-  
rées. L'hôtel est éclairé par la lumière élec-  
trique et muni d'un ascenseur. Voitures à  
l'arrivée et au départ des trains ou des ba-  
teaux à vapeur. Prix modérés.

HENRY HOGAN,  
Propriétaire

**LUCKE & MITCHELL,**  
Importateurs et Marchands de

**Ferronnerie, Coutellerie, Fer-  
en BARRE, ACIER,**

Fournitures de forgerons et de carrossiers  
Grèments de Mines, Moulins, Instruments  
d'ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poê-  
les et Vases de toutes sortes. Peintures,  
Huiles et Vernis.

**Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Ta-  
pissierie, Grèments de Pêche  
et de Chasse, etc.**

Maison Odell, - Sherbrooke.

**D. McMANAMY & Co.,**  
Importateurs et marchands de

**VINS & LIQUEURS**  
Etrangers et indigènes.

(EN GROS SEULEMENT.)  
SHERBROOKE, P. Q.

**RESTAURANT  
VICTORIA!**



129 RUE WELLINGTON 129  
SHERBROOKE.

Gauthier & Frère.

**HARDY & VIOLETTI,**  
MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE

**Musique et d'Instruments,**  
Seuls agents au Canada de la célèbre maison  
O. MAILLON, de LONDRES ET BRUXELLES.

13 RUE GOSFORD, MONTREAL.

M. Violetti se charge des réparations de  
tous genres.

**4 années d'Essai**

De nos marchandises et de notre commer-  
ce ont convaincu le public, croyons-nous,  
qu'il trouve avantage en favorisant

**NOTRE PHARMACIE**

En vous remerciant tous pour l'encoura-  
gement bienveillant que vous nous avez ac-  
cordé par le passé dans notre ancien local,  
nous vous prions de bien vouloir nous le  
continuer dans notre magasin actuel.

**JOS. G. WALTON,**  
Maison Griffith.

**Grande Vente à Prix Réduits!**

—CHEZ—  
**J. H. CODERE,**  
Horloger et Bijoutier,

**MAISON FLETCHER,**  
Porte voisine de C. H. Fletcher,

Où il tient constamment en magasin un  
assortiment complet d'Horlogerie et Bijou-  
terie de toute sorte.

Montres, Horloges et Bijoux en tous genres  
réparés et travaillés sur commande et à  
bas prix.

**SALON DE MODES.**

**Grande Reduction**

CHEZ  
**MADAME A. J. LEMAIRE,**

Vis-à-vis du magasin de P. Olivier, épici-  
er,  
**118 rue Wellington.**

D'ici aux fêtes de Noël et du Nouvel An,  
je vendrai les formes en feutre, plumeaux,  
rubans, peluches, etc., à 20 pour cent de ra-  
bais. Chapeaux garnis à partir de \$1.00 en  
montant. Venez et examinez pour vous-  
mêmes.

Une visite est respectueusement sollicitée.  
Mme A. J. LEMAIRE.

**SPECULATION**

**GEO. A. ROMER,**  
Banquier et Courtier,

40 & 42 BROADWAY ET 51 NEW ST.  
Cite de New York.

Parts, Bons, Grains, Provisions et  
Pétrole

**ACHETES, VENDUS ET PORTES EN  
MARGE.**

P. S.—Demandez des livres d'explication.

**C. SKINNER,**  
Horloger Pratique,

107—RUE WELLINGTON—107

Notre assortiment de

**Montres,  
Bijouterie,  
Argenterie**

Est maintenant complet.

**Prix Nouveaux et Réduits!**

MONTRES, DE \$2.75 EN MONTANT.

**C. SKINNER.**

**JOSEPH FORTIER,**  
NEGOCIANT,

**Fabricant -- Papetier,**

Fourniture de Bureau, etc.,  
**256 & 258 rue St. Jacques,  
MONTREAL.**

Nouveautés en fantaisie pour la saison  
des Fêtes

**SHERBROOKE IRON WORKS**

CI-DEVANT T. H. CRABTREE,  
**RUE WATER, SHERBROOKE.**

Fabrique de MACHINES de toutes sortes.  
Réparations faites par des hommes d'ex-  
périence, à bon marché.

COMMANDES SOLICITEES.

Attention personnelle donnée à tout  
ouvrage et satisfaction garantie.

D. W. HYNDMAN, E. CARON, A. G. CAMPBELL.

**MARCHANDISES**

**D'Automne et d'Hiver!**

—CHEZ—  
**HENRI VEILLEUX,**

**Marchand Tailleur!**

150—Rue Wellington—150

Assortiment magnifique de Tweeds et d'E-  
toffes pour habillements d'automne et d'hiver.  
Coupe élégante et ajustement parfait.  
Ouvriers de première classe toujours à son  
emploi. Satisfaction garantie.

HENRI VEILLEUX.  
Sherbrooke, 21 sept. 1888. 250

**\$100,000**

**A PRETER.**

\$100,000 à prêter sur hypothèque, dans  
Montréal et à la campagne, principalement  
sur fermes, aux municipalités et fabriques,  
à longs termes, aux taux les plus bas.

Je me chargerai de la vente des propriétés  
de campagne dans l'Est, au Nord et ail-  
leurs. Pas de vente, pas de commission.  
Envoyez vos applications et demandez des  
renseignements.

Les Canadiens des Etats Unis auront toutes  
les informations pour avoir des établisse-  
ments convenables. Tout sera fait avec di-  
ligence.

Bons de municipalités et hypothèques  
achetés. Aussi, agent d'assurances de toute  
sorte.

TOUSSAINT LEFEBVRE,  
Agent d'immeubles,  
No. 38 Place Jacques Cartier, MONTRÉAL.

**C. O. GENEST,**

**Marchand à Commission**

—ET—  
**COMMERCANT EN GROS**

—DE—  
**Farine, Lard, Saïndoux,**

TOUTES ESPÈCES DE

**Grains et Provisions,**

**HUILE DE CHARBON, &c.**

ENTREPOT :—Sur la voie d'évitement du  
Grand Tronc, en arrière de la maison McMa-  
namy, rue King,

**SHERBROOKE, P. Q.**

**A VENDRE.**

Une MACHINE A COUPER LE PAPIER  
en bon ordre. Conditions faciles. S'adres-  
ser au bureau de ce journal.

**Le Progres de l'Est.**

SHERBROOKE, 11 DECEMBRE.

**Proces pour meurtre.**

**COUR D'ASSISES.**  
LA REINE VS. LÉDA LAMONTAGNE.  
Séance du 8 octobre 1888.

(Suite.)

Cléophas Beaudoin, de Wolfes-  
town, dépose et dit :

J'ai été demandé chez Arcade  
Boucher, la nuit de l'accident, et j'ai  
été chercher le curé. Avant de par-  
tir, en entrant dans la maison, j'ai  
vu la prisonnière assise près de la  
porte, habillée en robe d'étoffe et  
chaussée de bottines. Je ne suis  
resté qu'une minute ou deux. D'où  
elle était assise, elle pouvait voir son  
mari en jetant un coup d'œil.

Je suis parti pour aller chercher  
le curé, et ensuite j'ai été pour cher-  
cher le docteur ; mais je ne me suis  
pas rendu. C'est le docteur Noël, de  
St-Ferdinand d'Halifax qui est venu.  
Quand je suis revenu la deuxième  
fois, il commençait à faire clair ; il  
était près de quatre heures.

La prisonnière était là, dans la  
chambre voisine de la cuisine, assie-  
sur un lit. Elle ne faisait rien.  
J'ai demandé à Léda comment il se  
faisait que les bâties avaient brûlé.  
Elle m'a parlé à moi seul, cette fois-  
là. Elle m'a dit que Napoléon s'é-  
tait couché avec sa pipe, qu'il s'était  
couché de même ; qu'elle s'est réveil-  
lée et que la maison était en feu ;  
c'était comme cela que les bâties  
avaient pris en feu. C'est tout ce  
qu'elle m'a dit le matin.

Ensuite, vers midi, elle m'a en-  
voyé chercher où j'étais, par une pe-  
tite jeunesse, pour me demander de  
quoi on parlait dehors. J'étais de-  
hors sur le porron, avec d'autres  
hommes. Je suis entré ; elle était  
dans la même chambre où elle était  
le matin. Elle était debout cette  
fois-là. Elle m'a demandé de quoi  
on parlait dehors. J'ai dit qu'on  
parlait de l'accident qui a eu lieu ce-  
te nuit. Elle m'a dit : "Allez-vous  
toujours parlé de cela ?" J'ai dit :

"Tu peux bien t'imaginer qu'après  
un accident de même, de quoi on  
parle." J'ai dit : "Tu dois savoir  
comment c'est arrivé ; tu serais bien  
mieux de le dire tel que c'est arrivé."  
J'ai dit : "Qui est venu chez vous  
le soir ?" Elle dit : "Ils sont venus  
deux." J'ai dit : "Qui sont ces  
deux-là ?" Elle dit : "Monsieur Par-  
sons est venu ; je ne le connais pas ;  
c'est celui qui a la grande barbe."  
J'ai dit : "Il n'y a pas rien que lui."  
Elle a dit : "Il y en avait un autre."  
J'ai dit : "Qui ? est-ce ton frère  
Rémi ?" Elle dit : "Oui."

Elle a dit que Parsons a été là de  
bonne heure, avant qu'il ait fait noir.  
Je lui ai demandé si Rémi était ve-  
nu dans la veillée. Elle m'a dit  
qu'il était arrivé vers onze heures.  
J'ai dit : "Avez-vous ou connais-  
sance quand il est arrivé ?" Elle a  
dit : "Oui," qu'elle s'est levée et  
qu'elle s'est habillée. Elle a dit :

"On a pris quelques coups de bois-  
son," deux ou trois coups qu'elle a  
dit qu'ils avaient pris. Après cela,  
elle m'a dit qu'elle avait tiré aux  
cartes pour Rémi. Après cela Ré-  
mi est sorti dehors. Quand il était  
pour rentrer, Napoléon lui a offert  
la porte. Elle a dit que son frère  
l'a tiré quand il a fait un pas ou deux  
dans la maison.

Je lui ai demandé si elle avait  
cherché à défendre son mari, Na-  
poléon. Elle m'a dit qu'elle n'avait  
pas aidé à défendre son mari.  
Dans ce temps-là, ils étaient ensem-  
ble, tous les trois, dans la même  
chambre, quand il a tiré, et quand  
il a eu tiré, elle est allée dans  
une autre chambre et elle est sortie  
par une porte qu'il y avait là. Elle  
est sortie par la porte sud-est de la  
chambre. La porte se trouve pres-  
que sur le soleil levant. Le jardin  
se trouvait au côté sud-est de la mai-  
son.

Où elle est sortie, il y a une prai-  
rie, et en deça, le jardin. J'ai ou-  
blié de dire qu'elle m'avait dit que,  
quand elle a entendu le coup de pis-  
tolet, qu'elle s'est détournée dans  
la chambre, et elle a vu son mari  
poursuivi par son frère par la porte  
du passage. Elle a dû passer dans  
le jardin devant la maison neuve et  
la vieille maison et traverser dans  
le chemin, une distance de peut-être

cinquante-cinq pieds. De la mai-  
son pour aller au pied de la côte,  
ça peut donner cent pieds. De la  
porte pour se rendre à la côte il fal-  
lait passer une clôture, celle du jar-  
din, sinon plus, ça peut être un ar-  
pent jusqu'au sommet de la côte.  
La maison est sur une petite éléva-  
tion et le terrain descend et monte  
ensuite.

La différence de hauteur de la  
maison et de la côte est une quin-  
zaine de pieds. A cause de cette  
côte on ne peut pas voir le chemin  
de sortie de la maison.

(A continuer.)

**Nouvelles du Canada.**

—Un individu, qui s'intitule : "Le cham-  
pion des marcheurs sur câble du Canada,"  
a offert au comité du carnaval, pour la mo-  
dique somme de \$25, de marcher sur un câ-  
ble tendu entre le sommet de la tour du pa-  
lais de glace et le Windsor.

—C'est une croyance, à Merigonish, dans  
la Nouvelle-Ecosse, qu'il existe quelque part  
dans les forêts voisines une mine d'argent  
très riche, connue des Sauvages seulement.  
Pour la découvrir, il faudrait trouver l'en-  
trée d'un grand souterrain, qui se trouve  
dans la forêt. On y descend par des marches  
taillées par la main des hommes. On dit  
que cette cave est très vaste et qu'elle  
renferme un lac d'une très grande profon-  
deur.

—Notre Hercule canadien, M. Louis Cyr,  
s'embarquera dans quelques jours pour la  
France. M. Cyr est aujourd'hui reconnu  
comme l'homme le plus fort du monde. Il a  
donné une séance, au collège Saint-Joseph  
de Berthierville, où il s'est distingué de la  
plus haute façon par ses tours de force. M.  
Cyr a accompli l'exploit incroyable de lever  
3,536 livres sur son dos, et ce sans harnais.  
De plus, il a levé d'une seule main un poids  
de 345 livres au bout de son bras !

—Le 24 novembre, cinq hommes sont par-  
tis du bassin de Gaspé dans une petite cha-  
loupe pour se rendre à leurs résidences, sur  
les bords de la rivière Darnmouth. Deux  
d'entre eux sont débarqués avant d'arriver  
à destination. Les trois autres, nommés  
Fournier, le père, le fils et le neveu, plus  
hardis, continuèrent leur route. La nuit les  
surprit en chemin et les glaces brisèrent  
l'embarcation qui se remplit d'eau, ce qui  
entraîna l'avancée. Le lendemain on les  
trouvait morts dans l'embarcation.

—Un ouvrier du nom de Siméon Brière,  
employé à la manufacture de cuir de M.  
Ferd. Richard, à Cap-Santé, s'est fait arracher  
un bras par une machine à broyer l'é-  
corce. Après que la machine lui eût cassé  
le bras à plusieurs endroits, le chair et la  
peau furent déchirés en lambeaux, et les  
nerfs furent rompus tellement que le mem-<

# Le Progrès de l'Est.

SHERBROOKE, 11 DECEMBRE.

## Bulletin du Jour.

### CANADA.

—Il est tombé, mercredi, aux Trois-Rivières, environ dix pouces de neige.

—Le montant total des perceptions du revenu de la ville de Montréal pour 1888 est de \$1,168,342.

—16,883 immigrants sont arrivés à Winnipeg la saison dernière; c'est un surplus considérable, si l'on compare avec les années précédentes.

—Il a été expédié, cette année, des différents ports du Canada, en Europe, 20,000 tonnes de phosphate, représentant une valeur de \$300,000.

—L'établissement du collège canadien à Rome coûtera plus de douze cent mille francs. C'est le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal qui en fait tous les frais.

—Samedi, la rumeur circulait à Québec que M. Chapleau était mort dans le train le conduisant de Montréal à New-York. Heureusement cette pénible nouvelle n'a pas été confirmée.

—Un violent tremblement de terre s'est fait sentir vendredi dernier, à Trois-Pistoles, Rimouski, Pointe au Père et Ste-Flavie. La secousse a commencé à 5 h. 26 du matin et a duré 5 ou 6 secondes.

—Notre loi de la province de Québec ne consacre pas le divorce mais la séparation de corps. Un confrère anglais dit à ce propos que le nombre des séparations augmente devant nos cours de justice.

—Le corps d'un enfant nouveau-né a été trouvé mercredi matin sur la rue Morris, à Halifax. L'une des deux jambes avait évidemment été dévorée par un chien, et tout près se trouvait un trou comme si le chien eût essayé d'y cacher un os.

—La semaine dernière, un homme à la mine étrange est débarqué à Halifax d'une goélette venant de Charlottetown. Un poil noir et épais couvre tout son corps et sa face ressemble à celle d'un singe. Ses actions sont celles d'un insensé et il jappe comme un chien. On doit le renfermer à l'hôpital des aliénés.

—Un Sauvage de St. Thomas de Pierre-ville, nommé Portneuf, a été livré au gendarme de la prison de Sorel, accusé d'assaut et de tentative de meurtre sur son épouse. Il a demandé à subir son procès devant le magistrat de district, mais celui-ci n'a pas voulu consentir à faire le procès avant d'examiner s'il avait juridiction pour une offense de cette nature.

—Deux wagons d'un train de fret ont déraillé à l'entrée du pont Victoria, vendredi matin. Ce train était très long et en partance pour Boston, une deuxième machine le poussant par derrière. On croit que ces deux wagons ont fait fausse route à l'aiguille par laquelle le train passait par la voie municipale. Peu de dommages. Retard de trois heures causé aux autres trains. C'est le premier accident de ce genre depuis l'ouverture du pont il y a vingt-sept ans.

### ÉTATS-UNIS.

—On fait de grands préparatifs aux États-Unis pour la célébration du quatre centième anniversaire de l'Amérique, en 1892. Un comité national est chargé d'organiser la fête.

—On rapporte qu'une compagnie a été organisée à Washington pour construire des wagons à chemin de fer entièrement avec de l'acier en feuille. On prétend que ces nouveaux chars sont absolument indestructibles et à l'épreuve du feu, et que leur construction ne coûte pas plus que les chars en bois.

—Une terrible collision s'est produite sur la ligne du chemin de fer Lake Shore, près de Youngstown, Oh., entre une locomotive seule et un train de voyageurs, marchant avec une vitesse de quatre-vingt milles à l'heure. Par un hasard presque prodigieux aucun voyageur n'a été sérieusement blessé; mais un mécanicien a été tué et quatre autres employés ont été mortellement blessés.

—A Chicago, un inconnu a été traîné plus de cent pieds sous une locomotive. On le croyait mort; il était sans connaissance. Il a fallu des cris pour soulever la machine et le dégager. Transporté à l'hôpital il n'a point tardé à reprendre ses sens et a remercié les médecins. Il est parti aussitôt pour entrer chez lui, disant tout bonnement qu'il s'appelait Paul Lottell. En voilà un qui l'a échappé belle!

### VIEUX PAYS.

—Baring frères et Glynn, Mills, Currie et Cie viennent d'être nommés agents du fonds d'amortissement du Canada, en remplacement de feu sir John Rose.

—Le Pape a envoyé à l'empereur François-Joseph d'Autriche, comme cadeau de son jubilé, une belle image en mosaïque de la Vierge. Elle a été faite au Vatican et on en porte la valeur à \$6,000.

—Le gouvernement impérial vient d'avertir le gouvernement canadien qu'il a sanctionné le bill adopté à sa dernière session, proscrivant tout appel au Conseil Privé dans les causes criminelles.

—Le 6 décembre, à une réunion du Sacré Collège, à laquelle le pape assistait, il a été décidé de faire disparaître les restrictions qu'on avait mises à l'action des catholiques dans le domaine de la politique.

—La grève se propage en Belgique et les grévistes deviennent menaçants. Ils ont tenté de faire sauter un train sur un chemin de fer avec des cartouches de dynamite placés sur la voie. Heureusement on les aperçut en temps pour prévenir un désastre. Une autre tentative de détruire une manufacture avec de la dynamite a aussi échoué.

—Une nombreuse immigration française venant des districts ruraux d'où viennent les premiers colons de la France, est attendue dans la province de Québec l'année prochaine. Il paraît que les curés de ces districts français s'intéressent beaucoup à ce mouvement et que la raison pour laquelle ces cultivateurs émigrent, c'est qu'ils sont mécontents du régime agricole français.

—Pendant la discussion du projet relatif à l'émigration, au parlement italien, M. Ungaro a déclaré à la chambre des députés que le gouvernement devrait prendre des mesures pour protéger les émigrants italiens qui auraient été attirés en Amérique par des promesses de travail mensongères. Il faudrait, a-t-il dit, que l'on refuse des passeports aux personnes qui n'ont pas l'argent nécessaire pour payer le passage et pour vivre plusieurs mois sans travailler après leur arrivée en Amérique.

—Il n'y a rien comme les emplâtres du Dr. Larivière pour guérir le beau-mal et la faiblesse des reins, le battement de cœur, les douleurs nerveuses et névralgies. Prix: 25c. Dr. J. Larivière, Manville, R. I.

## Notes de la rédaction.

Un article intitulé: "A travers le *Pionnier*" est forcément remis au prochain no., faute d'espace.

A une réunion de l'*American Forestry Congress*, tenue à Atlanta, Georgie, le 7 du courant, M. J. A. Beaver, gouverneur de la Pennsylvanie, a été élu président de l'association, et l'hon. H. G. Joly de Lotbinière, de Québec, vice-président. C'est assurément un grand honneur pour la province de Québec et M. Joly lui-même.

En vertu d'un décret du Saint-Père, le 31 décembre, le Saint-Sacrement sera exposé dans toutes les églises du monde.

Ce sera un jour d'action de grâces universel à l'occasion du Jubilé du Pape.

Cinq dizaines du Rosaire seront dites, le *Te Deum* et le *Tantum Ergo* chantés partout, par ordre de la Congrégation des Rites.

M. J. A. Chapleau, secrétaire d'Etat, s'est embarqué, à New-York, samedi, sur le paquebot à destination du Havre. Rendu à Paris, il subira une opération chirurgicale, qui ne sera que la continuation du traitement que lui fait subir le célèbre docteur Guyon.

Le secrétaire d'Etat dit qu'il sera de retour vers le 10 février prochain, afin de vaquer à ses occupations parlementaires à Ottawa. Il est accompagné de son épouse.

Le *Courier de Worcester* se prononce carrément contre l'annexion du Canada aux États-Unis. Les motifs qu'il donne à l'appui de son opinion sont de la plus haute importance et ont beaucoup de poids. En tout cas, notre confrère mérite des éloges pour sa franchise et son franc parler.

Les Canadiens-français sont maintenant près d'un tiers dans la confédération et les mécontents se trouvent étouffés. Que seraient-ils donc au sein d'une république de soixante dix millions d'âmes?

M. L. E. Panneton est mécontent de ce que M. Bélanger n'a point daigné lui déclarer, sous sa signature, "s'il était Rédacteur du *Progrès*." Il prétend que "c'était une demande bien naturelle à faire, puisque ce journal m'avait demandé de signer mon nom et que je le signais."

Cette assertion est comme la plupart de celles qui viennent de ce petit pétrin de fiel et de vinaigre. Ce journal n'a point demandé à l'illustre maire à trois sur sept de signer son nom, chose qu'il aime tant à faire pour se donner du ton et un relief qui lui font défaut. Mais voici ce qui est arrivé: Une accusation a été portée par l'un des braves anonymes du *Pionnier* contre M. Bélanger. Des gens qui se prétendent bien renseignés nous ont affirmé que M. Panneton était l'auteur de cette diatribe anonyme. Nous lui avons poliment demandé si tel était le cas et, si oui, de vouloir bien formuler son accusation et de la signer de son nom.

Il a répondu, en signant son nom, qu'il n'est point "Moustique" et il n'a point formulé d'accusation.

Voilà les faits et nous les répétons pour ramener M. Panneton au sentiment du devoir et des convenances, lui qui pousse la mansuétude jusqu'à s'oublier, même en sa qualité de maire, au fauteuil civique, en mettant dans la bouche de son cauchemar des paroles qu'il n'a point dites. Il excolle dans l'art de dénaturer les faits depuis qu'il a débridé sa nature le 18 février 1886, en compagnie de son Sancho du *Pionnier*.

Le *Progrès* a eu raison de dire le 15 février 1887 que "M. (L. C.) Bélanger n'est nullement responsable de la rédaction de notre feuille." Il n'en est pas plus responsable que M. Panneton ne l'est de celle du *Pionnier*, bien que M. Panneton la conseille, l'inspire, la dorlotte, la choie et lui fournisse jusqu'à l'encre qu'il se fait brûler sous le nez dans ce porte... odeur!

Quant à la réponse de M. Bélanger à la défense de la Compagnie Typographique, dans une action de dommage instituée contre elle par M. Bélanger, du chef de libelle, elle était parfaitement vraie et bien fondée en fait. En se frottant le nez là dedans, M. Panneton excipe du droit d'autrui, chose qu'il est si en-

clin à faire pour arriver à ses petits fins personnelles.

Nous tenons à faire du journalisme impersonnel et, si nous manquons parfois à la règle, ce n'est que lorsque nous sommes brutalement attaqué et pour nous défendre.

Quant aux compliments du *Pionnier*, M. Bélanger les a en horreur, pour le simple motif qu'il y a des amours qui tuent. Plus le *Pionnier* et sa meute auront de haine pour lui, plus il se croira digne du respect et de la confiance des honnêtes gens. L'approbation du diable n'a jamais valu le diable!

## Notes Politiques.

L'hon. M. Mercier a été assermenté samedi matin comme président du conseil et M. le Col. Rhodes comme ministre de l'agriculture.

Les élections dans les comtés de Dorchester, Mégantic et l'Assomption auront lieu à la fin du mois, la présentation des candidats le 20 et le scrutin, le 27.

Pendant l'absence de M. Chapleau en France, M. Langevin agira comme secrétaire d'Etat et M. McKenzie-Bowell sera chargé du département des impressions.

M. Larochelle, député de Dorchester, a été nommé conseiller législatif pour la division de Lauzon, en remplacement de M. L. P. Pelletier qui a donné sa démission.

La *Gazette du Canada* annonce officiellement la nomination des honorables MM. Rodier, Drummond et Price comme sénateurs et l'élection de M. Cochrane dans Northumberland-Est.

M. le docteur de Grosbois, député de Shefford à l'assemblée législative, était à Québec, la semaine dernière. Accompagné de M. W. W. Lynch et de M. Lovell, de Coaticook, il s'est rendu auprès des ministres afin de régler d'une façon définitive le paiement du subside accordé par la législature au chemin de fer du mont O'ford.

L'entrée du lieutenant-col. Rhodes dans le ministère provincial est accueillie avec faveur de toutes parts, même par les journaux torys, comme le *Chronicle*, le *Star*, etc. Aux yeux de ces bons agneaux, Anglais et protestants, c'est tout dire. Aux yeux des gens raisonnables des deux partis, le nouveau ministre est un bon Canadien, aux idées larges et généreuses, parlant les deux langues, sans préjugés, disposé à faire avec autrui ce qu'il voudrait qu'on lui fit à lui-même. Voilà l'espèce d'hommes qu'il nous faut à la tête des affaires en ce pays. A bas ceux qui sont orangistes de cœur!

C'est le cas de nous rappeler le motto patriotique:

Avant tout soyons Canadiens!

## MEGANTIC.

### LE LIEUT.-COL. RHODES.

Le nouveau ministre de l'Agriculture et de la colonisation n'est pas un homme ordinaire. Qu'on en juge.

D'abord, il a reçu son éducation en France et parle notre langue à perfection. En voilà un qui ne sera pas une momie, comme l'ex-député du comté de Mégantic, M. Johnson.

Voici ce que dit de lui la *Justice*:

"Le colonel Rhodes est un agriculteur pratique d'une grande expérience, qui fait de l'agriculture en grand et qui joint à une étude approfondie de la science théorique des connaissances, encore plus précieuses, qu'il a acquises par l'observation. L'hon. M. Mercier saisit la première occasion favorable qui se présente, pour remplir la promesse qu'il a faite de confier la direction du nouveau département à un cultivateur pratique."

"La nomination du colonel Rhodes donnera pleine et entière satisfaction à l'élément protestant. Le *Chronicle*, qui n'est pourtant pas suspect de partialité envers le gouvernement provincial, a déjà exprimé son approbation du choix que, d'après la rumeur aujourd'hui confirmée, le gouvernement avait l'intention de faire. D'après notre confrère, le colonel Rhodes fera un excellent ministre et cette fois nous nous entendons parfaitement avec lui."

"Le colonel Rhodes est l'un des Anglais qui, lors de l'affaire Riel, ont su prendre une attitude bien propre à les recommander aux sympathies des Canadiens-français. Il a assisté à plusieurs assemblées tenues pour protester contre le crime de Régina; il a même présidé l'une de ces assemblées, tenues à Sillery, et ne s'est pas gêné pour blâmer l'attitude du gouvernement fédéral dans cette triste affaire. C'est un homme à vues larges indépendant de fortune et d'opinion, un libéral à la façon de l'honorable M. Blake, un de ces citoyens à l'esprit impartial, qui par l'étude et l'observation, finissent toujours

par se débarrasser des préjugés de races qu'ils ont pu avoir. De tels hommes sont toujours un élément de force pour un gouvernement et une garantie de justice pour les administrés."

A propos de son entrée dans le ministère, on lit dans le *Star*:

"La *Gazette* dit qu'il n'y a rien de particulier dans le dossier politique du colonel Rhodes. C'est précisément à cause de cela que ce choix est excellent. Un politicien de Québec ne vaut guère mieux d'ordinaire à cause du fait qu'il a quelque chose de particulier dans son dossier politique. Qu'il donne ou non de la force politique au ministère, nous serons grandement déçus si le colonel Rhodes ne fait point un ministre d'agriculture de première classe. Sa nomination est de l'espèce que les politiciens conservateurs qui ont quelque chose de particulier dans leur dossier, peuvent à bon droit voir avec alarme."

Voici maintenant l'opinion d'une gazette bleue, la *Presse*:

"M. Rhodes a une carrière agricole absolument *in génère*; c'est un fleuriste de premier ordre et il n'a jamais été surpassé pour varier les nuances et marier ensemble les couleurs les plus disparates."

"Il a importé chez nous les moineaux qui ont pillé nos céréales et chassé tous les oiseaux chanteurs du pays. C'est pour cela qu'on l'a choisi pour chasser M. Taillon qui chante très bien."

"Mais les moineaux sont connus maintenant; ils sont pillards, voraces et chicaniers; on va leur faire la guerre partout, parce qu'ils sont insupportables. Aussi M. Rhodes, leur protecteur, y passera comme ses tapageurs et maussades protégés."

La *Presse* se trompe, évidemment. On l'a choisi pour chasser M. Johnson, qui ne chante point du tout, lui.

Nul doute que les petits pissous tory-orangistes-bleus pendants de Mégantic et d'ailleurs vont lui faire la guerre, car ils ont coutume de dépenser leur poudre sur les moineaux; mais le colonel a la vie aussi dure que ses protégés et il faudra des chasseurs plus habiles que les bre-douilles à M. Taillon pour l'atteindre avec leur grain de sel!

## Les Amendements.

On sait qu'une requête a été présentée au conseil de ville, à sa dernière séance, de la part de certains contribuables, afin d'atténuer l'effet de la résolution adoptée par l'assemblée publique, le vendredi précédent.

Cette requête porte à la face même le cachet de la duplicité de son ingénieur. Tous les citoyens présents à l'assemblée publique, témoins de ses protestations de dévouement à la cause et aussi de ses réticences et de ses ménagements à l'égard du conseil, disaient qu'il devait avoir un arrière-pensée. Ils n'avaient point tort. Dès le lendemain, cette requête, conçue la veille, était close. Elle porte sa marque. Il est évident qu'elle avait été couvée en petit comité par lui et par deux au moins des pères de la cité, car devant le conseil M. Murray l'a accueillie "en bon père de famille." Aussi il faut y songer: trente-six contribuables, dans une ville de neuf mille âmes, pour demander grâce en faveur des pertes mandataires qui voudraient être mahométans tout en restant chrétiens! Et ils ont la bonasserie de croire que les contribuables sont avec eux!

Mais ne privons point plus longtemps le lecteur de la jouissance de voir ce poussin, qui ressemble à son "coq de père" comme une goutte d'eau à une autre.

Voici le document:

Au conseil municipal de la cité de Sherbrooke.

L'humble requête des soussignés expose respectueusement:

Qu'ils sont électeurs municipaux de ladite cité; Qu'ils ont suivi avec intérêt le mouvement produit parmi les citoyens de Sherbrooke en rapport avec les amendements projetés à notre charte municipale.

Les soussignés ont toujours considéré le vote donné par le Conseil, le 4 juin dernier, plutôt comme un ajournement de la question, que comme un rejet desdits amendements.

Les soussignés, tout en réitérant aux membres du Conseil de Ville de Sherbrooke l'expression de la confiance que le peuple leur a accordée en les élevant, tout en appréciant les services qu'ils ont rendus à la chose publique, les prient de bien vouloir reconsidérer sans délai lesdits amendements d'une manière définitive et adopter les mesures nécessaires pour leur donner force de loi, du moins à ceux d'entre eux qui semblent surtout rencontrer l'approbation des contribuables.

Sherbrooke, le 3 décembre 1888.  
F. R. Darche, E. Chartier, J. Baran, M. Audet, Jean Garant, J. T. L. Archambault, J. O. Camirand, C. O. Genest, L. Proulx, Napoléon Targeon, F. Campbell, G. Daigle, J. R. Woodward, J. A. Symmes, F. Geriken, G. N. Bourque et frère (1), J. Codère, F. X. Hains, V. Brosseau, C. Beaugrand, J. Jos. Langis, Moïse Guibault, fils, J. Codère, T. J. Tuck, Phil. X. Lavertue, L. H. Guay, J. A. Chicoine, H. W. Malvena, F. X. Simoneau, P. Biron, S. Fortier, F. P. Pelletier, C. E. Thorrien, H. O. Fortier, J. P. Royer, F. X. Darche.

Parmi ces noms, on remarque ceux de plusieurs contribuables présents à l'assemblée publique et nom-

més membres du comité, entre autres: MM. F. R. Darche, L. H. Guay, J. A. Chicoine, F. X. Darche.

Ces messieurs ont approuvé la résolution adoptée à l'assemblée afin de mettre le conseil en demeure d'agir.

D'autres étaient présents à l'assemblée et reconnus comme favorables à l'attitude prise par les contribuables, entre autres: MM. C. O. Genest, J. Codère, F. X. Simoneau, qui étaient aussi à l'assemblée préliminaire, au Continental.

Chose singulière, les pères de la requête se sont soigneusement abstenus de la présenter aux instigateurs du mouvement, à l'exception de MM. F. X. Darche, C. O. Genest, J. Codère, F. R. Darche, L. H. Guay, J. A. Chicoine, F. X. Simoneau.

Pourquoi cela? Après l'avoir signée, l'un de ces messieurs a déclaré qu'il venait de signer la requête du comité, croyant que c'était son œuvre. D'autres ont déclaré qu'ils l'avaient signée, parce qu'on leur avait dit qu'elle avait pour objet de fortifier la position des contribuables.

Il est évident que les pères de la requête ont voulu faire du capital et rien autre chose. Ont-ils réussi? L'avenir nous le dira bientôt.

Autre réflexion: Si les conseillers Panneton et Murray étaient sincères, pourquoi ont-ils fait mine d'ignorer la résolution des contribuables et réglé la question en se occupant que de la requête de ces trente-six requérants? Pardon, l'un d'eux a signé: Un tel et frère!

Ceci me remet en mémoire un fameux vendeur de farines de Montréal, qui avait signé l'acte de baptême de son enfant: L. R. et frère!

Il faut du zèle, mais pas trop n'en fait. Dernière réflexion: Les conseillers anglais se sont contentés de laisser batailler le maire et le conseiller Murray, qui eussent dû être les premiers à se faire déclarer d'une façon ou de l'autre. Aussi il fallait voir les sourires significatifs des quatre membres constituant la majorité.

Conclusion: Le maire et le conseiller Murray ont obtenu l'ajournement à quinzaine et un certificat de confiance de la part de trente-six contribuables, —pardon, 36 et frère! sans parler de Phil. sa marotte, —et aussi l'ordre au secrétaire de donner de nouveaux avis touchant l'intention qu'ils ont depuis longtemps, d'après le conseiller Murray, de demander des amendements à la législature!

C'est le cas de dire avec le poète: Qu'en sort-il souvent?

Du vent!

## UN CONTRIBUABLE.

Il n'y a pas de meilleurs emplâtres pour les femmes que les *Female Plasters* du Dr. Larivière, Manville, R. I. Envoyés sur réception de 25 centimes en timbres-poste.

## NOTES LOCALES.

### Mardi.

—Cour de Circuit demain. Avis à qui de droit.

—M. Jules Levy et sa compagnie sont arrivés en cette ville à midi et logent au Continental.

—Une machine à coudre, "Royal", toute neuve, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de ce journal.

—Bon marché samedi, mais certains articles se vendaient cher: le meilleur beurre 25c., les œufs 28c., les pommes de terre 50c.

—Allez chez Langellier & Gaertin, au no. 135, rue Wellington, pour l'achat de vos pelleteries. C'est le magasin où l'on vend à bon marché.

—Soies et satins, très convenables pour être offerts comme présents de Noël et du jour de l'An, à des prix spécialement réduits, chez Landsberg.

—M. William Gandron, entrepreneur, est à faire la pose de la croix de bois à construire pour le clocher de l'église St. Patrice de cette ville. C'est un balancement.

—La Banque des Cantons de l'Est a porté au compte de ses profits, pendant le mois de novembre dernier, une somme de \$90,801.82. Cela démontre un état d'affaires très satisfaisant.

—Les instruments de l'association de téléphone de Sherbrooke seront probablement mis en opération d'ici au premier janvier et pourront servir, dans ce cas, à l'échange des souhaits.

—On nous informe maintenant que M. Andrew Paton, directeur-gérant de la fabrique de ce nom, a accepté la candidature dans le quartier-nord, à la place de M. Buck, qui se retire du conseil.

—La cause de Gouliqueur vs. Modeste Ille, pour incendie de grange, etc., à Ditton, le 26 novembre dernier, est à se dérouler aujourd'hui devant le magistrat de district. M. Bélanger conduit la poursuite, et MM. Chicoine et Chartier, la défense.

—Afin de permettre au public de se montrer libéral dans l'offrande de présents de Noël et du jour de l'An, Landsberg fera une réduction de dix pour cent sur toutes ses ventes, à partir du huit décembre courant. Voyez sa nouvelle annonce.

—C'est toujours chez J. Levinson qu'on trouve les meilleures chaussures; bon choix et bon marché. Maison Genest, 153 rue Wellington.

—M. R. W. Heneker et son épouse sont de retour de leur voyage en Angleterre depuis quelques jours. M. Heneker a été victime, pendant le voyage, d'un accident dont il n'était pas encore tout à fait rétabli à son arrivée. Nous sommes heureux de pouvoir dire, cependant, que notre concitoyen, aujourd'hui, se porte mieux.

—M. Théophile Allard, l'un de nos populaires bouchers, vient de faire subir une transformation à son étal, qui est maintenant l'un des plus spacieux et des plus attrayants du marché. M. Allard doit y enlever des merveilles pour Noël et le jour de l'An. Avis aux gourmets! Nos félicitations à M. Allard, qui mérite si bien le vaste patronage qu'on lui accorde.

—La température est remarquablement douce ces jours-ci. On se croirait au printemps, à la fin d'avril. Les nuits sont aussi très belles, éclairées par la lune qui semble éloigner le mauvais temps. Aujourd'hui le temps convert et il y a apparence de pluie; la glace est fondante. Point de neige ici, bien qu'il y en ait assez pour donner de belles routes d'hiver à Québec, Trois-Rivières, etc. Dans les cantons de Ditton, Chesham, etc., au lac Mégantic et dans l'est, vers la Beauce, on va partout en traîneaux.

—Si la question de savoir quel présent de Noël ou du jour de l'An faire à votre épouse de même qu'à vos enfants, vous embarrasse, lisez l'annonce de Landsberg. Il mentionne plusieurs objets utiles. Pas de colifichets, pas de joujoux.

—Nous sommes heureux de constater le travail qui se fait dans la culture du talent musical à Sherbrooke. C'est un honneur qui rejait sur toute notre ville. Jeudi et vendredi prochains, dans la soirée, un certain nombre de nos amateurs joueront à la salle Morey la célèbre cantate "Esther." Un chœur de trente voix paraîtra sur le théâtre pour l'exécution de cet excellent morceau. L'accompagnement par orchestre promet d'être des plus agréables. Des costumes riches et nouveaux serviront à la représentation de la pièce. Parmi les noms des amateurs qui prendront part aux concerts, nous remarquons ceux de Mesdames Geo. Armitage, A. H. Foss, W. H. Wilson, de M. L. H. Waterhouse, Hopkirk, Daigle, de MM. E. F. Waterhouse, Geo. Armitage, T. K. Doherty et W. H. Wilson. On peut voir le plan de la salle, pour les deux soirées, en s'adressant à la pharmacie Tuck, no. 10, rue Wellington.

—Afin de satisfaire ses pratiques pendant le temps des fêtes, Landsberg a importé divers lots de marchandises de circonstance, très bien choisies. Les prix seront réduits, de manière à convenir aux acheteurs.

Les emplâtres du Dr. Larivière guérissent les tiraillements d'estomac et les douleurs dans les côtes. Prix 25 cents. Adresse: Dr. Larivière, Manville, R. I.

## Nouvelles des Cantons de l'Est

### Compton

—Un incendie dévastateur a eu lieu en ce canton le 4 du courant. Une maison appartenant à M. W. W. Paige a été détruite de fond en comble. Les pertes sont couvertes par des assurances.

### Eastman

—L'inauguration du chemin à tréteaux de la compagnie du Pacifique Canadien à Eastman a eu lieu jeudi de la semaine dernière. Ce chemin a été reconstruit depuis le mois de juin dernier, date à laquelle il avait été renversé. Il a près d'un mille de long et varie de hauteur entre quarante et cinquante pieds.

—Il y a de bons chemins d'hiver à Arthabaskaville, depuis quelques jours.

—La cour de magistrat, présidée par Son Honneur le juge Barthe, a siégé en ce village le 7 du courant. Un jeune homme du nom de William Burns, âgé de 15 ans, de Cole-de-Mégantic, a été condamné à trois ans d'école de réforme, pour avoir volé un pistolet et des cartouches.

### Coaticook

—Une assemblée des délégués des comtés de Compton et de Stanstead, au sujet de la construction du chemin de fer de Megaw à Ayer's Flat et Coaticook, a eu lieu en cette ville le 4 du courant. MM. C. C. Colby, A. H. P. O. Baldwin, M. P. P. S. Cleveland, A. H. Moore, L. E. Parker, E. Howe, J. B. Gendreau, H. G. Ayer, Dr. N. Jenks, A. Heath, W. C. Webster, P. E. Roy, T. T. Shurtliff, J. Beaulne, L. D. Dupont et plusieurs autres étaient présents. Des mesures ont été prises pour que la construction du chemin de fer se fasse dans un avenir prochain.

### Herford

—Les travaux se poursuivent avec activité sur le chemin de fer Herford. Si le beau temps continue, on pense que les trains se rendront à Stewartstown, N. H., au jour de l'An.

—M. Van Dyke et plusieurs autres directeurs du chemin de fer de Herford, étaient depuis l'affaire des ouvriers italiens, à l'été à Montréal, la semaine dernière. Ils disent que depuis le mois d'octobre, ils ont toujours payé à leurs travailleurs \$1.25 par jour, et que ces ouvriers n'ont pu venir à Montréal dans le dénuement absolu dont quelques journaux ont fait mention.

### Stukely-nord

—Le 29 novembre dernier M. Tablé L. M. Deschamps, curé de cette paroisse, a été l'objet d'une jolie démonstration à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance. Plusieurs dames de la paroisse et du village de Bonsecours, accompagnées de leurs maris, se sont réunies au presbytère afin d'offrir leurs hommages à leur vénéré pasteur. Cette adresse a été lue par Mme Deschamps.



